Les Azéris de Géorgie: Quelles perspectives d'intégration?

Silvia SERRANO

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/600>

DOI : 10.4000/cemoti.600

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Pagination :

231-253

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Silvia SERRANO, « Les Azéris de Géorgie: Quelles perspectives d'intégration? », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 28 | 1999, mis en ligne le 31 mars 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.600>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les Azéris de Géorgie: Quelles perspectives d'intégration?

Silvia SERRANO

RÉSUMÉS

En l'absence de conflits ouverts ou de revendications séparatistes, la communauté azérie de Géorgie est peu étudiée. Pourtant, forte de 370 000 habitants, elle constitue l'une des principales minorités ethniques, après les Russes et les Arméniens. Les Azéris jouent un rôle d'autant plus grand qu'ils sont fortement implantés dans une région stratégique qui leur permet de contrôler les axes et les tubes traversant la Géorgie vers l'Arménie. Alors que la Géorgie indépendante tente de se construire sur le modèle de l'Etat-Nation, les minorités sont confrontées à une nouvelle donne et n'ont d'autres choix que l'intégration. Même si la législation en vigueur se veut protectrice de leurs droits, les politiques mises en œuvre sont impuissantes à lutter contre une marginalisation grandissante, dont témoignent les indicateurs démographiques et sociaux. La persistance du problème linguistique, la sous-représentation dans les instances du pouvoir, des comportements politiques particuliers sont autant de signes de la difficulté des Azéris à devenir des citoyens à part entière de la République géorgienne. En l'état, ils préfèrent se placer sous la protection de l'Azerbaïdjan pour promouvoir leurs revendications, au risque d'alimenter la méfiance dont ils sont déjà l'objet.